La sensibilité

I. La sensibilité comprise en relation à la notion de vie

Le terme de « sensibilité » est équivoque. On le prend ici, en un sens tout de même assez large, pour désigner la capacité qu'a l'être vivant de recevoir des excitations et de réagir en conséquence. Ainsi comprise, la sensibilité pourrait constituer l'un des critères, sinon le critère principal, du vivant. Le non-vivant, précisément, c'est l'inerte, l'être ou la chose à la fois sans « perception » et sans réaction : par exemple le corps rigide, immobile, du cadavre ; alors que le vivant se caractériserait par cette réceptivité, cette ouverture, cette excitabilité, cette propriété d'être informé des modifications du milieu (extérieur ou intérieur) et d'y réagir en quelque façon. En un sens plus strict, cependant, la « sensibilité » ne vaut pas pour tout type de vivant, mais seulement comme caractère principal de ce vivant *par excellence* qu'est l'animal (et dont l'homme fait partie). Le vivant, compris comme animal, serait l'être capable de sentir.

Aristote, ici, est éclairant. Le vivant, selon lui, n'est pas seulement animal. La plante vit, le bœuf vit, l'homme vit. Et s'ils vivent, c'est qu'ils ont une âme. Le vivant, chez Aristote, c'est l'animé. C'est en tant qu'il est doté d'une âme qu'un être est vivant - une pierre, par exemple, ne vit pas. Ainsi, l'âme *est* la vie. Disons le autrement : l'être vivant est une structure d'organes en interaction mutuelle, et c'est l'âme, *en tant que « forme »*, qui permet le fonctionnement de l'ensemble. L'âme est l'organisation achevée d'un corps, l'organisation de l'organisme, sa complète structuration fonctionnelle ; elle est l'ensemble achevé des différences qui déterminent un corps organique comme tel ou tel corps, la forme d'organisation de tous les organes dans un corps organique capable de vivre. Dit autrement : la forme est le principe structurant et organisateur du composé dont elle est la forme. Son acte, ou son actualisation fonde l'existence et l'unité du vivant. Cela étant, comme l'explique Aristote dans son traité *De l'âme*, il ne suffit pas de définir l'âme de manière commune comme **« l'état accompli d'un corps physique pourvu d'organes »**. Pour une raison simple : c'est que cette fonction commune se donne toujours dans un corps *de telle ou telle sorte* ; ce qui veut dire qu'elle ne s'accomplit pas de la même manière dans une plante, dans le corps d'un chien, ou dans celui d'un homme. Ce qui veut dire, donc, qu'il existe *plusieurs formes de vie*. Il n'y a pas qu'un type de vivant, donc pas qu'un type d'âme, pas qu'un type d'animation : il y a cette animation que supposent l'accroissement et la nutrition, celle que suppose le mouvement, celle qui vaut pour la sensation, etc. Et

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 4 pages.

Culture Générale

La sensibilité

quand se manifestent plusieurs « puissances », on peut dire **que « l'âme est le principe des facultés susdites et se définit par elles, à savoir : les facultés nutritive, sensitive, pensante et le mouvement »** (*De l'âme*, II, 2, 413b11-13)

II. L'âme comme « vie » du vivant, selon la pluralité des vivants

Comment comprendre ces diverses manifestations ? En effet, si l'âme est le principe de l'animé, et donc du vivant, ce principe se donne sous une multiplicité de fonctions ou de performances qu'il est ridicule de chercher à unifier (sauf pour dire que l'animé, globalement, cherche à vivre). Autrement dit : la vie en général, ça n'existe pas ; il n'y a que des manifestations particulières de la vie, c'est-à-dire, à chaque fois, des types d'âme qui sont à l'œuvre. Et c'est à cela qu'il faut être attentif, plus qu'à l'idée d'une définition commune dont on voudrait qu'elle soit un genre englobant toutes les âmes. Vivre est une fonction commune, certes, mais une fonction commune que chaque espèce de vivant accomplit selon son mode propre. C'est-à-dire que vivre signifie des choses diverses pour la plante, pour l'animal, pour l'homme et pour le dieu. Si, donc, l'âme est la vie du vivant, on pourra dire que chaque manifestation du vivant a son âme : le plante, une âme végétative ou nutritive, l'animal une âme sensitive, l'homme une âme intellective, ces âmes étant de plus en plus parfaites, chaque âme de niveau supérieur intégrant la puissance de l'âme inférieure.

Expliquons : une plante, un végétal, ça végète, et c'est tout : ça végète, cela veut dire : le végétal se nourrit, croit, et dépérit. Ce sont les trois aspects élémentaires de toute vie, tout vivant fait cela, fait *au moins* cela (les vivants possèdent tous la même faculté fondamentale, la faculté nutritive ou végétative, qui leur permet de s'entretenir eux-mêmes en assimilant des éléments du monde extérieur). La plante, encore une fois, ne fait *que* cela : une plante ne sent pas, une plante ne pense pas. Un animal, en revanche, végète *et sent* : il voit, il entend, il a du goût, de l'odorat, un toucher (il se déplace aussi). Mais il ne pense pas. Seul l'homme végète, sent, et pense. Seul l'homme intègre toutes les puissances de l'âme. Son âme inclut toutes les autres, de même que l'âme de l'animal inclut l'âme de la plante (c'est-à-dire que l'homme peut ce que peuvent l'animal et la plante ; l'animal peut ce que peut la plante ; la plante ne peut rien de plus que ce qu'elle est). Ces âmes, donc, qui peuvent être séparées, sont intégrées les unes aux autres lorsqu'elles sont ensemble. L'âme sensible, par exemple, *contient* éminemment l'âme végétative, de même, dit Aristote, que le carré contient le triangle. En effet, il en va des âmes comme il en va des nombres et des figures. Car, dans tous ces

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.